



LE PETIT BOURDON

des Pyrénées-Atlantiques

Premier semestre 2012

Association loi de 1901 fondée le 29 janvier 1991
déclarée le 20 février 1991 sous le n°0641001516.



Comme vous pouvez le constater, ce Petit Bourdon de vingt pages et en couleurs est devenu bisannuel. Depuis le début de l'année, les activités n'ont pas manqué : le traditionnel voyage en Espagne organisé par Nicole Gastelu qui a connu un grand succès ; les sorties pédestres et culturelles de Jean-Louis Aspirot et Pierre Roussel, qui nous ont permis de nouer des contacts avec des associations françaises, espagnoles, jusqu'au gouvernement d'Euzkadi et des municipalités de Guipuzcoa et d'Alava, dont celle de Vitoria. Notre action est même remontée jusqu'aux environs de Bourges où nous avons soutenu l'association des Amis de Saint-Jacques de la voie de Vézelay pour l'établissement d'un refuge. Notre activité d'accueil auprès des pèlerins s'est poursuivie depuis le début de l'année à Saint-Jean-Pied-de-Port et depuis le printemps dans nos trois autres lieux d'accueil. Les arbres plantés le long des chemins sont porteurs de promesses et ont bien pris racine. Le mois d'août verra la présentation de notre exposition de vingt panneaux en collaboration avec la société landaise à Taller dans les Landes, puis à Salies-de-Béarn. Nos amis du Gers nous invitent à une magnifique sortie en automne dont vous trouverez le programme et le bulletin de participation. Il faut espérer que nous serons nombreux à y participer.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. 17 mars

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.	page 1
ESTREMADURE « RUTA de la PLATA	page 2
SUR LA VOIE DU LITTORAL	page 10
CAMIINO VASCO del INTERIOR	page 11
CAGNOTTE - SORDE L'ABBAYE	page 18
SOLIDARITE ENTRE ASSOCIATIONS	page 18
ACCUEIL DES PELERINS	
A SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT	
A BAYONNE	
A SAINT-PALAIS	
A MAULEON	page 19
DES FRUITS SUR LES CHEMINS	page 20
CONCERT DU CODEX CALIXTINUS DANS LA	
CATHÉDRALE DE BAYONNE	page 20
REPORTAGE DE BFMTV À L'ACCUEIL SAINT-	
JACQUES DE SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT	
	page 20

Le samedi 17 mars avait lieu à Lacommande notre assemblée générale. Nous étions plus de soixante-dix à nous retrouver dans ce lieu éminent sur le chemin de Saint-Jacques.

Notre ami Luc Aubron, membre du CA, avait tout organisé en relation avec le maire et l'office de tourisme de Monein.

Après le rapport moral faisant le bilan de l'année 2011 riche en événements de toutes sortes, le rapport financier d'une



grande clarté et l'élection de notre ami François Delrieu au CA., le Président traçait les grandes lignes de l'année 2012 : accueil des pèlerins, voyage culturel de Nicole, nombreuses marches organisées notamment par Jean-Louis Aspirot et Pierre Roussel, rencontres avec les autres associations, etc.

Nous nous partageâmes ensuite en deux groupes pour nous livrer alternativement à deux activités fort différentes et néanmoins complémentaires : visite guidée de l'ensemble architectural d'une des commanderies mises en place par Gaston IV le Croisé sur la voie d'Arles, et découverte du vignoble de Jurançon, dégustation à l'appui.

Un repas raffiné clôturait cette manifestation toujours pleine



de charme, illuminée par les rencontres. La conférence qui devait suivre n'a malheureusement pas pu se faire, mais ce n'est que partie remise, la conférencière, professeur à l'université de Pau, ayant promis de se rendre disponible une autre fois.

ESTREMADURE « RUTA de la PLATA »
« JOURNAL de VOYAGE » 16-20 AVRIL 2012) Nicole GASTELU « Cigogne attentive »

Lundi 16 avril.

Et pourtant, tout semblait aller pour le mieux dans le meilleur des mondes jacquaires : un effectif ponctuel au rendez-vous comme l'avait souhaité Nicole, et apparemment au grand complet ! Vu l'heure matinale, chacun s'était déjà douillettement installé dans le car de Magali pour le long trajet qui devait nous conduire jusqu'à Carceres. Tout à coup, comme un éclat de tonnerre, retentit cette étonnante nouvelle ! Catherine de Sorde n'a pas répondu à l'appel de son nom ! Un seul être vous manque ... et il ne reste plus qu'à sacrifier à la tradition du quart d'heure landais, spécialité du département voisin. Ce généreux sursis restera malheureusement sans effet aucun, et Nicole, à contre coeur, donnera néanmoins le signal du départ. Le car s'ébranla pour nous amener jusqu'au delà du Duero, dans cette province appelée pour cette raison même Estrémadure, mais le siège resté vide tout au long du séjour évoquait impitoyablement l'absence très remarquable de cette femme pourtant invisible, silencieuse, discrète ... la Belle de Sorde au Bois dormant.

Voilà maintenant Magali installée au volant de son mastodonte qu'elle dompte avec douceur mais fermeté. Les

passagers ne peuvent qu'entr'apercevoir furtivement son visage volontaire dans le rétroviseur, sa conduite est irréprochable ... et notre génération de « poètes en herbe » maintenant atteints par l'âge de la retraite se souviennent de cet alexandrin résigné de Jean Racine

« Je ne l'ai point encore embrassé(e) aujourd'hui. »

« Cigogne attentive, » Nicole remplissait à la perfection son rôle d'animatrice, accueillait et présentait les « petits nouveaux, » donnait des nouvelles de ceux de nos « Amis de Saint Jacques » qui avaient été empêchés de participer à ce voyage, et lecture d'un message amical de Jacques Rouyre. Selon une tradition maintenant bien établie, «Ultraia» et de nombreux autres chants de pèlerins furent entonnés avec entrain, les « vétérans » de la « Via de la Plata » furent appelés au micro pour évoquer leurs souvenirs de pèlerinage, et Jean-Marie nous décrivit savamment l'élevage des « patas negras » et des mérinos dans les « dehesas » que traverse cette voie de pèlerinage.



Cet itinéraire coïncide avec la voie romaine qui, de Séville jusqu'à Gijon, allait devenir la colonne vertébrale de l'Espagne : déjà empruntée auparavant par les hommes préhistoriques, elle verra défilier derrière les Romains les envahisseurs arabes, les armées chrétiennes de la Reconquista, les pèlerins d'Andalousie et d'Estrémadure, et aussi les troupeaux de la Mesta lors de leur transhumance. Cette « route de l'argent, » construite par les Romains pour des raisons stratégiques, a bien servi au transport du précieux minerai, mais son nom provient en fait d'un mot arabe, « balata », qui désignait un chemin dallé de pierres ; et, par endroit encore aujourd'hui, la « calzada » a bien résisté au passage du temps ; elle reste bordée de nombreuses bornes miliaries d'époque, taillées dans le granit et numérotées naturellement en chiffres ... romains.

Cette première journée fut encore marquée par la célébration de l'anniversaire de Jacques Dupin qui, comme bien d'autres membres de notre association, possède un très riche répertoire de chants de marche, héritage de ses années de jeunesse et de scoutisme.

Il régnait dans le car une ambiance aussi chaleureuse et sympathique que joyeuse, les 720 kilomètres défilaient rapidement au fil des heures, et bientôt nous fûmes installés dans nos chambres à l'hôtel « Palacio de Oquendo, » un authentique palais datant du XVI^{ème} siècle, et stratégiquement situé au pied des remparts qui forment l'enceinte si merveilleusement préservée de la vieille ville. Impossible de ne pas céder à la tentation d'aller, dès la nuit tombée, admirer de plus près les fortifications et les façades illuminées. L'enchantement nous gagne, le dépaysement est complet, nous sommes projetés dans une autre époque, à un tournant décisif de l'Histoire de cette cité : la ville, alors sous domination arabe, vient d'être reconquise, le 23 Avril 1229, très précisément, jour de la Saint Georges, et les rues tortueuses de cette citadelle voient s'édifier églises et palais ; richesse, prospérité, luxe ne feront que s'accroître encore deux siècles plus tard avec l'or ramené des territoires découverts au Nouveau Monde par les navigateurs, les explorateurs, les Conquistadors souvent originaires de cette province. Cette terre portait des hommes intrépides



que leur goût de l'aventure entraînerait à se lancer à la découverte de l'univers :

« L'aventure commence à l'aurore
Et l'aurore nous guide en chemin
L'aventure c'est le trésor
Que l'on découvre à chaque matin. »

Après cette première prise de contact, notre curiosité est bien aiguisée, et c'est avec une attention soutenue que nous écoutons le commentaire de notre guide : par le célèbre « Arco de la Estrella, » il nous entraîne bientôt dans la vieille ville fortifiée avant de nous faire admirer au «Palacio de Carvajal» dominé par sa tour cylindrique almohade une splendide maquette de cette cité au Moyen-âge. Une histoire mouvementée y a fait se succéder et se juxtaposer au fil du temps des bâtiments de style islamique, puis roman et gothique et ensuite Renaissance.

La Plaza de Santa Maria est dominée par la façade de la Concatedral face au Palais de l'Evêque dont les médaillons évoquent, l'un la civilisation de la vieille Europe, et l'autre le « Bon Sauvage » à l'état de nature qu'il faut évangéliser.

Au cours du temps libre de l'après-midi, nous découvrirons, sur le retable en bois de cèdre de la Cathédrale, trois représentations de Saint Jacques.

Une belle devise pour le monde des pèlerins : « Somos un pueblo que camina. » proclame une affiche du diocèse de Coria-Caceres qui invite les fidèles à célébrer l'Ano Jubilar de la Catedral en souvenir de la consécration de la Cathédrale de Coria, premier temple du diocèse.



Au pied de la tour-clocher rectangulaire de la Concatedral se dresse une statue en bronze de San Pedro de Alcantara : le sculpteur n'a pas hésité à donner son propre visage à ce saint qui exerça une grande influence sur Sainte Thérèse d'Avila. En passant devant cette statue, de nombreux dévots lui baisent les pieds comme en témoigne la façon dont brillent ses orteils.

Le blason sur l'imposante façade gothique du Palais-forteresse de los Golfines de Abajo porte des fleurs de lys en hommage à la France. Le Général Franco y avait établi son quartier général en Juillet et Août 1936.

La Plaza de San Jorge, dédiée au Saint Patron libérateur de la ville, est dominée par deux édifices de style baroque : l'Eglise Saint François Xavier et le Couvent de la Compagnie de Jésus. Au sol, l'Arco de Capara gravé dans la pierre indique au pèlerin de Saint Jacques qu'il est sur le bon chemin, Antoine, grand marcheur devant l'éternel, a tout de suite repéré ce mode de balisage de la Via de la Plata propre à l'Estrémadure.

Daniel, notre vénérable patriarche qui, jusqu'à hier encore marchait péniblement en s'appuyant sur ses béquilles, les a jetées aux orties et préfère maintenant s'accrocher tout ragaillard au bras d'une personne du sexe opposé. Miracle ou coquetterie ?

Au niveau de la place San Jorge, dans une niche, la statue de Saint Georges à cheval terrassant le dragon : elle symbolise la victoire des armées de la Reconquista sur les troupes d'occupation musulmanes.

Ces époques troublées expliquent la conception architecturale des palais : leur vocation défensive en cas de siège et d'invasion de la ville rend compte de l'aspect austère à l'extérieur souvent percé de meurtrières et protégé par une tour en saillie. La nécessité de profiter de la lumière et de la chaleur du soleil organise les pièces autour d'un patio intérieur qui permettait également de recueillir les eaux de pluie et de les stocker dans une citerne souterraine. Cette technique des « aljibes » était héritée des arabes : Nous en visiterons deux au cours de la matinée : un premier sous le Museo de la Semana Santa et l'autre avec ses arches en fer à cheval au sous-sol de La Casa de los Veletas (les Girouettes) qui fut construite à l'emplacement d'un « alcazar » almohade. Dans ce monde des catacombes, ces citernes ressemblent par leur architecture à de véritables églises souterraines, des temples clandestinement dédiés au culte de l'eau. Ces réserves d'eau descendent à une bonne douzaine de mètres au-dessous du niveau du sol et certaines remontent ... jusqu'au XI ème siècle.

L'ouverture vers le Nouveau Monde peut être symbolisée par le Palacio de los Toledo-Moctezuma facilement reconnaissable à sa conception originale : sa tour carrée est surmontée d'une coupole couronnée d'une seconde de dimension inférieure. Les fresques

qui décorent l'intérieur sont d'inspiration romaine, mais également aztèque : en fait, c'est grâce à la dot apportée par la fille du roi aztèque Moctezuma que Juan Cano de Saavedra put financer la construction de son palais. Noces d'Or ? Ce mariage mixte témoigne de l'ouverture d'esprit d'une partie de la société de cette ville d'aventuriers au XVI ème siècle.

Nous retrouvons le XXI ème siècle en franchissant la Puerta de Santa Ana, abandonnant à regret cette enclave hors du temps « romantica y evocadora, » dont le magnifique ensemble architectural si merveilleusement préservé a bien mérité d'être reconnu « Patrimoine de l'Humanité. »

Nicole, « cigogne attentive, » bien consciente de la nécessité de maintenir le moral des troupes à la veille de nouvelles expéditions touristiques et culturelles, nous invite à partager un somptueux repas gastronomique d'inspiration locale dans un lieu enchanteur : la « casa-fuerte » de los Sande, où un paon se pavane d'un air important dans le charmant petit jardin intérieur qui forme son royaume. Nul ne doute que Nicole ne nous réserve de nouvelles agapes pour les jours à venir comme en témoigne le texte de cette « action de grâces » retrouvé par Marie-France :

« Merci Seigneur pour ce repas !
Faites que l'autre ne tarde pas !



Et que moins bon, il ne soit pas,
Si meilleur il n'est pas ! Amen.»

Cette belle confiance sera bien récompensée les jours suivants.

Le quartier libre de l'après-midi est consacré à une belle promenade postprandiale : c'est l'heure de la sieste et, au long des rues désertes, nous pouvons tout à loisir admirer les façades dont certaines s'ornent de redoutables mâchicoulis. On peut ainsi remarquer que, Plaza San Mateo, le « Palacio de las Cigüenas » fut, à titre tout à fait exceptionnel, le seul château autorisé par les Rois Catholiques à conserver les créneaux de son donjon.

Les plus courageux d'entre nous pousseront jusqu'à l'église Santiago de los Caballeros construite à

l'extérieur des remparts : cet effort leur gagne le mérite d'y admirer la sculpture presque naïve d'un pèlerin médié-



val sur la «Puerta de los Peregrinos.» On distingue nettement son bourdon, sa calebasse et la coquille sur son chapeau qui protège un visage très expressif. L'abside abrite le retable du XVI^{ème} siècle sculpté par Alonso de Berruguete où Santiago Matamoros campé sur son cheval harangue, l'épée à la main, les soldats de la Chrétienté avant de se lancer dans une bataille contre les infidèles.

Mercredi 18 avril.

L'autobus quitte Caceres par la Plaza de Toros où se dresse une de ces nombreuses dalles de granit qui balisent le Chemin en Estrémadure : une documentation pédagogique très complète sur l'histoire de la région et son patrimoine y est gravée dans la pierre.

Une cinquantaine de kilomètres nous amène sur la Plaza Mayor de Trujillo : ce trajet permet à Nicole d'introduire Georges dans l'ordre des « Parfaits » et à Pierre de Menditte de nous faire découvrir quelques chants basques au rythme entraînant.

Trujillo. Comme son nom l'indique, cette ville fortifiée a été construite pour des raisons stratégiques sur un éperon rocheux, et de vigoureux figuiers de Barbarie viennent naturellement en renforcer l'aspect défensif. La ville fut définitivement reprise aux musulmans le 25 Janvier 1232, jour de la conversion de Saint Paul, grâce à l'intercession de la Vierge qui figure sur les armoiries de

la ville et dont la statue tournante continue à veiller sur sa sécurité depuis une niche creusée entre deux des tours du Castillo

La vaste Plaza Mayor de Trujillo est bordée d'arcades pour abriter les étals des commerçants et artisans les jours de marché : elle est aussi dominée par les majestueux palais Renaissance des Conquistadors. Leurs façades sont ornées et surmontées de statues, et également décorées des gigantesques blasons de ces nobles revenus couverts de gloire (et d'or) de leurs expéditions au Nouveau Monde.

Une majestueuse statue équestre de Francisco Pizarro en armure évoque la carrière de ce Conquistador : il s'empara de l'Empire Inca, fonda le Pérou, Lima, puis une autre ville qu'il baptisa Trujillo en souvenir de son lieu de naissance.



« Vingt nations d'Amériques ont été conçues dans le sein de Trujillo » proclame fièrement un diction.

La « Casa del Peso Real » garantissait l'honnêteté des pesées au marché ; sur la façade de la « Casa de la Cadena » est accrochée symboliquement une énorme chaîne : elle témoigne qu'un roi y avait passé la nuit et que, selon la coutume, toute personne poursuivie se réfugiant dans cette demeure jouissait du droit d'asile.

En remontant le « Canon de la Carcel, » et en gravissant les marches qui mènent au large porche du « Palacio de Juan Pizarro de Orellana, » nous nous trouvons dans un ravissant patio dominé par la galerie du premier étage dont la balustrade porte les armoiries du propriétaire. Cette demeure jouait le rôle de « Casa de la Contration » où venaient s'enrôler les hommes désireux de partir au Pérou. Elle est également célèbre pour avoir hébergé Miguel de

Cervantes : l'auteur de « Don Quixote » se rendait au Monastère de Guadalupe pour remercier la Vierge après avoir été libéré de sa longue et pénible détention aux mains de pirates Barbaresques en Algérie.

Nous voilà à notre tour lancés à l'assaut de ce promontoire de granit : en gravissant le chemin de ronde abrupt, la guide nous ménage adroitement des paliers pour



nous permettre de reprendre notre souffle. Ici, nous pouvons suivre, par dessus les créneaux de la muraille, le chemin qui mène bien au delà de l'horizon jusqu'à Séville où s'embarquaient les aventuriers en partance pour le Nouveau monde. Là, nous admirons l'Arco de San Andres défendu d'une part par la « Casa Fuerte de Los Escobar » qui, aujourd'hui, se trouve malheureusement laissée à l'abandon et, d'autre part, par la « Casa de los Chaves Mendoza » reconvertie quelque temps en Hospital de la Concepcion. L'église San Andres domine un vaste bassin à ciel ouvert, la Alberca, citerne d'origine romaine.

Le Château construit sur le « Cabezo del Zorro » possédait, dans un coin de son immense Place d'Armes, son propre « aljibe. »

Protégé par son casque, Francisco de Orellana nous indique du regard la direction du porche de l'Iglesia de Santa Maria la Mayor encadré de ses deux tours. Au-dessus du maître-autel, un magnifique retable de style flamand illustre la vie de la Sainte Vierge. L'église abrite les tombeaux de nombreuses familles nobles, et celle d'un géant surnommé le « Sanson Extremeno » pour avoir, selon la légende, soulevé et tenu à bout de bras les fonts baptismaux afin de permettre à sa mère de tremper la main dans l'eau bénite.

L'une des deux tours de l'église avait été ébranlée lors du tremblement de terre de Lisbonne en 1755 ; un tailleur de pierre surnommé « El Rana », aficionado de football, termina récemment la restauration en sculptant sur le chapiteau d'un des piliers extérieurs de cette tour romane l'écusson de l'Athletic de Bilbao !

Les plus intrépides d'entre nous grimpèrent très courageusement tout en haut du clocher par une escalier en colimaçon aux marches de hauteur très inégales et au plafond très bas ; ils furent bien récompensés de leurs efforts

par une vue panoramique des monuments à l'intérieur de la ville et de la campagne environnante qui s'étend à perte de vue jusqu'à l'horizon.

Après la visite de la « Casa Museo de los Pizarro, » nous redescendons vers l'Iglesia de Santiago dont le clocher au XIII ème siècle faisait fonction de tour pour défendre la Puerta de Santiago. A l'origine, cette église avait été fondée par l'Orde Militaire de Santiago. Outre le Matamoros, les corbeaux volèrent eux aussi, selon la légende, au secours de la ville : ils ravitaillèrent la population affamée en apportant dans leur bec du pain aux assiégés. Ces six « pancorvos » figurent sur les armoiries de la noble famille Tapia sculptées dans la pierre sur le mur du chœur au-dessus de l'autel.

Pauvrement meublée, l'humble et unique pièce d'habitation du sacristain rappelle les difficiles conditions de vie d'un passé encore récent.

Cette ville de Trujillo possède un patrimoine architectural inestimable. Il faudrait y rester des jours pour en épuiser la richesse. La ville est en dehors du chemin des pèlerins, et je remercie Nicole de l'avoir néanmoins incluse dans notre itinéraire. Il faut bientôt tourner le dos à toutes ces splendeurs pour s'acheminer vers Merida, à moins de cent kilomètres.

« Cigogne attentive, » Nicole avait pensé que les touristes ne manqueraient pas d'appétit après leur « siège



» de Trujillo et, à la « Casa Benito, » établissement renommé situé près du marché, la qualité du repas dépassera toutes nos espérances. L'ambiance du lieu est inspirée par la tauromachie, les murs sont recouverts d'affiches de corrida et, dans le « comedor, » aucun convive ne peut échapper à la sensation que, depuis le mur du fond, une énorme tête de taureau surmontée de cornes acérées et de belle envergure contemple la scène sans jamais relâcher sa

surveillance :

« Un oeil noir te regarde ...» Mais notre bel appétit et la qualité de la cuisine nous inciteront à déguster sans remords le plat traditionnel de « rabo de toro » et même à en reprendre ... cette fois par pure gourmandise.

Le repas est couronné par la dégustation de bouteilles de « Via de la Plata, » un vin mousseux d'Estrémadure élaboré selon la méthode champenoise : les bulles pétillent joyeusement dans les coupes.

Notre guide de Merida nous fait prendre un peu d'exercice, et c'est à pied que nous rejoignons l'Arc de Trajan, puis le Puente Romano dont les 60 arches enjambent le Rio Guadiana : les pèlerins en franchissent les 800 mètres pour entrer dans la ville. Ce pont marque symboliquement l'entrée d'Emerita Augusta fondée par Trajan pour les soldats des légions romaines.

Capitale de la Lusitanie, elle possède encore aujourd'hui un ensemble archéologique exceptionnel qui remonte à l'occupation romaine, et témoigne du développement, de la prospérité et de la puissance de cette cité. Nous passons devant les ruines encore impressionnantes du « Temple de Diane » et du « Portique du Forum » avant de visiter l'ensemble que composent le Théâtre, l'Amphithéâtre et le Cirque. Le Théâtre pouvait accueillir jusqu'à 6000 spectateurs sur ses gradins dont, à la fin du spectacle, l'évacuation pouvait s'effectuer sans bousculade par les vomitoires. L'acoustique de cet hémicycle adossé à une colline permettait à chacun d'entendre les répliques des acteurs. Le groupe de touristes assis en haut des gradins applaudit spontanément le chant que notre « chorale » improvisée entonna sur la scène. Test concluant !

Devant le mur qui délimitait le fond de l'immense scène se dressaient des statues représentant des soldats vêtus de leur armure ou de patriciens et même des empereurs arborant la toge ; ce mur était percé de trois portes dont la principale, au centre, était surmontée d'une statue de la déesse des moissons et de la fécondité, Cérès. L'am-

phithéâtre pouvait contenir jusqu'à 15000 personnes et le Cirque le double : les courses de chars, par exemple, étaient



une attraction très prisée à l'époque par la populace venue de toute la région.

Les oeuvres d'art autrefois disséminées dans la ville ou plus récemment découvertes lors de fouilles archéologiques sont maintenant conservées dans un gigantesque édifice en briques. Sa conception très originale, mais parfaitement fonctionnelle, est tout à fait adaptée pour cet usage : Révolutionnaire ! ce « Museo Nacional de Arte Romano.





ph.panoramique Paul Narjoux

» L'architecte a réalisé le tour de force d'héberger les antiquités romaines dans une structure ultra-moderne dont l'esprit s'inspire harmonieusement de la civilisation qui nous les a léguées. De plus, le musée a été érigé près de l'ensemble des monuments datant de l'époque de la présence romaine, et à proximité de l'intersection des voies Sud-Nord (cardo-maximus) Mérida-Astorga (Via de la Plata) et Est-Ouest (decumanus) Tolède-Lisbonne ; dans la crypte de cette construction récente, un tronçon de ces « vias calzadas » a été soigneusement respecté et préservé sans être déplacé.

Le jour pénètre par le haut de cet immense bâtiment et permet de contempler les objets exposés avec le



même éclairage naturel que lorsqu'ils étaient encore en plein air. Les mosaïques conservent leurs teintes originales, et la réalisation de ce bâtiment d'avant garde (où les immenses salles en forme de voûte s'organisent sur plusieurs étages perpendiculairement à la galerie centrale) permet de les admirer avec le recul indispensable.

Des pièces de grande taille, telles les statues autrefois érigées sur les places publiques, peuvent y être entreposées dans un espace qui leur est propre, et des vitrines exposent les ustensiles de la vie quotidienne, lampes à huiles, poteries, bijoux, pièces de monnaie, etc ...

La journée aura été particulièrement enrichissante avec la découverte de Trujillo d'où partirent à la conquête

du Nouveau Monde les Conquistadors, et de Mérida où la concentration exceptionnelle de vestiges archéologiques permet de faire revivre une ville romaine du I^{er} siècle avant notre ère. Nous voyageons dans l'espace et dans le temps.

Jeudi 19 avril.

Mais il nous faut retomber les pieds sur terre et envisager de prendre le chemin du retour. Nicole a bien pris soin de ménager notre mélancolie en nous offrant des étapes des plus agréables. Et notre route de 275 kilomètres est agrémentée de chants de pèlerins ou de scouts, d'une conférence très attendue sur la lutte contre l'invasion du frelon asiatique, et d'une autre non moins captivante sur le «Mal des Ardents» dont les victimes trouvaient miraculeusement la guérison en se rendant en pèlerinage dans les sanctuaires consacrés à Saint Antoine. Sur le Camino Francés, à Castrojeriz, les Antonins soulageaient le malade en imposant le Tau sur ses brûlures, et le soignaient définitivement en le tenant éloigné quelque temps des lieux où le pain était contaminé par l'ergot de seigle.

Et nous quittons l'Estrémadure pour entrer en « Castille et Leon.» Le quartier libre, lors de la halte à Zamora, est l'occasion de monter jusqu'à la Cathédrale qui, comme le Castillo, domine le Duero : le ciborium de la Cathédrale frappe par son originalité dont les spécialistes avouent qu'elle est une sorte de compromis entre les coupes orientales, byzantines et musulmanes. Cette curieuse tour-lanterne soutient une coupole côtelée recouverte d'écailles de pierre et évoque plus spontanément une mosquée qu'une église. C'est le symbole de la ville de Zamora. En remontant d'un bon pas la « Rua de los Francos, » nous avons encore le temps d'aller saluer Monsieur Saint Jacques dans l'église de Santiago del Burgo.

Zamora possède également hors les murs une autre église dédiée à l'apôtre, Santiago de los Caballeros, où selon une célèbre chanson de geste, « Cantar de mio Cid, » le Cid Campeador aurait été armé chevalier.

Nicole, aujourd'hui encore, nous régale d'un délicieux festin au Palacio del Duero, un site qui devait connaître au cours des siècles des vocations inattendues :

d'abord Convento de l'Orden Hospitalaria de San Juan de Jerusalem, puis Convento de la Comendadoras, et encore, avant son dernier avatar, centrale électrique et distillerie d'alcool comme en témoignent sa cheminée d'usine et la présence de nombreux alambics en cuivre.

Notre nouvelle journée de rêve se termine avec notre installation à l'Hostal San Marcos : il ne devint le Parador de Leon qu'après avoir été primitivement un hôpital très sommaire destiné à recevoir les « pauvres du Christ » et les pèlerins sous l'égide des Chevaliers de l'Ordre de Santiago. Au-dessus du portail central, Santiago Matamoros à cheval brandit son épée pour tenir en respect les infidèles. Au centre de la place, un pèlerin de bronze, déchaussé, assis au pied d'une Cruz de Termino, les yeux levés vers le ciel, remercie l'apôtre de lui avoir permis d'arriver sain et sauf jusqu'à cet hospice où on lui offrira le gîte et le couvert. Et nous, ne sommes nous pas les plus « chanceux » des Amis de Saint Jacques de Compostelle des Pyrénées Atlantiques ? Muchissimas gracias, « Cigogne attentive ! »

Vendredi 20 Avril 2012.

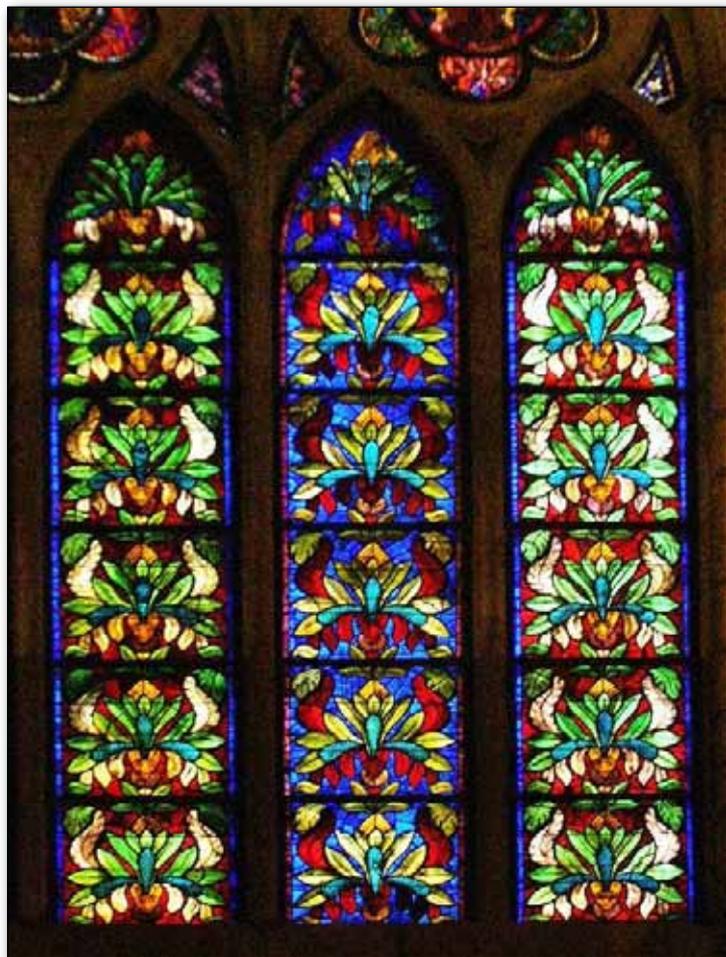
Malgré le froid, le vent et la pluie, notre vaillante troupe prend le temps d'admirer le sourire de Nuestra Senora la Blanca et, sur le tympan de la Cathédrale, le Jugement dernier où les supplices effroyables réservés aux pécheurs devaient encourager les fidèles à résister à la tentation pour mériter le sort des bienheureux admis à goûter les délices du Paradis.

Edifiée en un temps très bref (1205-1301,) encore soumise à l'influence des bâtisseurs Français de cathédrales, inspirée par la conception de celle de Chartres, la Cathédrale Santa Maria de Leon est pourtant typiquement représentative, et de surcroit la plus achevée, de l'art gothique Espagnol.

La « Pulchra leonina » est imposante par ses dimensions, la nef mesure 90 mètres de long, 29 de large et



Pont des pèlerins à Léon



30 de hauteur, mais les vitraux et les rosaces multicolores ont remplacé les épais murs aveugles des églises romanes et inondent maintenant l'intérieur de lumière ; ils confèrent à l'ensemble une impression de légèreté, de finesse et d'élévation vers le Très-Haut.

Dans l'Évangile, Saint Jean fait dire au Christ : « *Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.* » Les vitraux de la cathédrale illustrent ces paroles et, de même que les sculptures constituaient un livre de pierre à l'intention des illettrés, les vitraux, pour qui saura déchiffrer leur message, représentent un véritable livre de verre et de plomb. Toute la magie de ce « vaisseau de lumière » repose sur la faible proportion d'espace obstrué par un mur car, grâce aux croisées d'ogives, le poids de la voûte ne repose plus que sur de fines colonnes. Finalement, « il y a plus de lumière que de pierre et plus de vitraux que de murs. »

La statue de Saint Jacques qui ornait le porche central a été déplacée, mais notre guide nous a fait remarquer à quel point la petite colonne de sa niche a été usée par la dévotion des jacquets en route vers Compostelle.

Les pèlerins d'aujourd'hui retrouvent l'Apôtre dans le chœur où nous chanterons un vibrant « *Ultreia*, » puis dans la chapelle qui lui est consacrée, et enfin dans le cloître où a été mise à l'abri de la pollution la statue du porche, et une dernière fois près de la sortie où l'Apôtre est représenté sous la forme d'un pèlerin agenouillé appuyé sur son bourdon.

« Mais bêtement, même en orage, Les routes vont vers des pays ... » Le ciel chagrin « se pleure » car la fin

de notre séjour approche, mais notre groupe de «turisgrinos» est maintenant bien soudé : après la « Saint Parfait, » notre «cigogne attentive» ne manque pas de nous rappeler le saint du jour : et spontanément tout le car souhaite joyeusement une bonne fête à Odette qui, grâce au ciel, n'a pas subi le sort de sa sainte patronne qui s'était coupé le nez pour échapper au prétendant auquel son père voulait la marier de force. Voilà qui nous aurait privé de la compagnie fidèle d'une bien sympathique famille.

L'approche de Burgos et de l'heure du repas dans une «cantina *** » qui mérite bien ses trois étoiles réveillent notre chorale qui entonne allègrement « La tantina de Burgos,» «tube» humoristique et bilingue des années «50» :

Y'avait lou padre, la madre et toute les tchiquitina
Grand padre, grand madre et l'armada des cousines
Y'avait sa tante, son oncle venus de Saragos
Ah! y'avait les quatre gosses
Et la Tantina de Burgos ! »

Burgos sera notre dernière occasion de déjeuner tous ensemble avant de nous séparer à notre arrivée à Bayonne, les yeux encore émerveillés de toute les richesses contemplées pendant ce merveilleux périple. Merci à notre charmante « Cigogne attentive » de nous avoir pris sous son aile pour cette migration culturelle au-delà du rio Duero. Et à très bientôt pour d'autres excursions hors du temps.

Pierre ROUSSEL

totem : Won-tolla, loup solitaire, indépendant, capable de chasser seul pour nourrir sa famille. Débrouillard, endurant et spontané : « Loup-Franc. »

Il combat les «Chiens rouges» en s'alliant au Peuple Libre. P.S. (1) Cher Ami Lecteur ou/et pèlerin, tu peux maintenant reprendre une vie normale, chausser tes « botas » ou relire les bons auteurs recommandés par Yvan Levaï :

« Liliane est au Lycée » d'Homère, « Légumes du Jour » de Boris Vian et aussi « Le Mythe décisif » d'Albert Camus.

P.S. (2) « Piedra y Camino. » Atahualpa Yupanqui

A écouter sur : <http://www.youtube.com/watch?v=7KgCvFMqswI> ou encore sur : http://www.youtube.com/watch?v=Pw5_Jbli6p0

Del cerro vengo bajando

Por más que la dicha busco,

Camino y piedra

Vivo penando

Traigo enredada en el alma, viday

Y cuando debo quedarme, viday

Una tristeza.

Vivo penando

Me acusas de no quererte

A veces soy como el río

No digas eso

Llego cantando

Tal vez no comprendas nunca, viday

Y sin que nadie lo sepa, viday

Porque me alejo.

Me voy llorando.

Es mi destino

Es mi destino

Piedra y camino

Piedra y camino

De un sueño lejano y bello, viday

De un sueño lejano y bello, viday

Soy peregrino.

Soy peregrino.

Chanson du film « Abuelos » de Carla Valencia (Equateur, Chili, 2010)

SUR LA VOIE DU LITTORAL À LA DÉCOUVERTE DES COMMANDERIES HOSPITALIÈRES ET DU COURANT D'HUCHET LE 5 MAI

Ce titre un peu pompeux ne rend pas vraiment compte de la parfaite simplicité des lieux et des gens : une vingtaine de pèlerins se retrouvait ce samedi 5 mai, prêts à arpenter les chemins - en fait une piste élastique et boisée - humant les jeunes pousses et l'eau vive, au milieu d'un concert de chants d'oiseaux. Deux heures pour deux



kilomètres ! C'est dire la patiente attention aux bêtes et aux plantes que notre guide expert nous a fait partager au rythme de la découverte : chênes lièges, cistes en fleurs, genêts, osmondes royales, cyprès chauves dont les racines ressortent de la terre pour oxygéner l'arbre, traces de sangliers... Et puis, peu à peu les aulnes font place à de hautes roselières et l'instant d'après nous sommes sur la plage : sur la droite, accomplissant un dernier méandre, le courant d'Huchet se faufile à travers les langues de sable pour s'unir aux vagues de l'océan... Au retour nous poursuivons nos découvertes et notre guide tente même de nous faire reconnaître les vocalises spécifiques de quelques oiseaux.

Juste avant le pique-nique, nous visitons, dans un majestueux airiel l'extérieur de l'ancienne église templière de Saint-Laurent du Maâ et son étonnant clocher à bulbe. Puis nous nous rendons à Azur chez le Dr. Grangé : nous le laissons faire revivre avec émotion ce XIIème siècle dont quelques vestiges de l'ancien hôpital de Saint-Jean de



Jérusalem témoigne modestement : grange, logement de l'apothicaire et du boulanger-cuisinier, fontaine miraculeuse de Saint-Jean...

Une bien belle journée de vieilles pierres et de sève vive !

LA JAJA, QU'EST-CE ?

Malgré une large information, trop peu d'adhérents le réalisent, et pourtant, c'est une des manifestations jacquaires



les plus festives de l'année ! Comme le sigle l'indique, ce sont les Journées des Associations Jacquaires d'Aquitaine, qui se déroulent chaque année dans un département différent de notre région. Après Bazas, St-Sever, Cadouin et Penne d'Agenais, c'est Gradignan qui a admirablement bien relevé le défi cette année les 9 et 10 juin avec un programme riche et alléchant pour tous : entre autres, promenade bucolique de 4 à 5 km sur les berges aménagées de la rivière qui traverse Gradignan, l'Eau Bourde et de ses moulins ; découverte de l'histoire de Cayac et du musée de Sonnevillle, peintre néoimpressionniste ; visite et dégustation à l'écomusée de la vigne et du vin ; flânerie dans le parc de la Mairie autour des sculptures de Danielle Bigata, sculptrice du pèlerin de Cayac : c'est dans ce cadre somptueux que nous étions reçus pour un apéritif offert par la Mairie. Après le repas partagé, nous reprenons les

visites et activités jusqu'à 18h00 où avait lieu, à côté du prieuré, sous une cathédrale de verdure, la bénédiction des pèlerins en présence de Mgr Laurent Dognin, évêque associé de Bordeaux.



Le dîner, excellent était suivi de danses gasconnes où – surprise ! – les spectateurs étaient les danseurs... Ambiance garantie.

Le dimanche, une marche vers Château Séguin permettait la visite de la cave et la dégustation de ce grand vin. Les festivités s'achevaient par un buffet. La Jaja 2012, un grand cru !



Et devinez quoi ? En 2013, la JAJA aura lieu... dans les Pyrénées-Atlantiques !

« CAMINO VASCO del INTERIOR. » (Juin - JUILLET 2012)

JEUDI 28 JUIN 2012 : « Prologue. » BASSUSSARY - ZEGAMA

Pour marquer symboliquement l'arrivée de notre petite troupe en Guipuzcoa, nous voilà bientôt réunis à l'Ayuntamiento de Zegama : Madame le Maire, Miren Eburne Albizu Ormazbal, souligne l'importance stratégique dans le passé du Tunnel de San Adrian comme voie de passage, ainsi que l'intérêt que représente aujourd'hui cet itinéraire du « Camino Vasco del Interior » pour les pèlerins.

Itxiar Aloria, jeune femme souriante et dynamique, déléguée auprès de notre groupe par le Ministère de la Culture du Gouvernement Basque, nous accompagnera fidèlement pendant notre séjour.



Un ascenseur dans sa tour de cristal nous offre une vue panoramique des environs avant notre visite guidée du «



Centro de interpretación dedicado a los árboles y a la madera » qui nous offre une présentation vivante des ressources de cette région montagneuse : forêts et pâturages permirent l'exploitation du bois et l'élevage de troupeaux. La beauté des paysages naturels lui a mérité l'appellation de « Parque Natural Aizkorri-Aratz. » L'imposante construction ancienne qui abrite ce musée hébergeait autrefois les pèlerins de Saint-Jacques. En face de ce Musée s'élève l'Ermita de San Bartolome qui fut la première paroisse de Zegama. Devant son porche, un chapiteau sculpté a été reconverti en bénitier.

Aujourd'hui, le village s'étale dans la vallée autour de l'Eglise de Saint Martin de Tours qui abrite le mausolée du Général Tomás Zumalakarregi, la statue de la « Virgen de las Nieves » et la Santa Cruz de la cima de Aizkorri. La première, qui remonte au XIV^{ème} siècle, provient de l'Ermita de Iruetxeta qui fut en son temps un hôpital de

pèlerins, et la seconde, l'un des plus anciens joyaux de l'art sacré Basque, d'un autre sanctuaire édifié au sommet du Mont Aizkorri.

Notre visite de Zegama a été très agréable, intéressante et enrichissante. Notre groupe est maintenant bien soudé, l'ambiance est sympathique et chaleureuse ; un excellent repas à l'Ostatu vient couronner cette première journée. Nous avons accueilli Carmen, une pèlerine espagnole originaire de la région de Valence qui préfère marcher seule et se lever aux aurores pour échapper aux ardeurs du soleil. Jean-Louis nous prodigue avec bienveillance conseils et consignes pour notre étape du lendemain et rassure ceux et celles que le dénivelé de près de 800 mètres pourrait inquiéter. Le Polideportivo nous accueille pour la nuit : berceuse mélodieuse, les murmures et gazouillis cristallins du rio Oria viendront accompagner discrètement les ronflements sonores des dormeurs parfois réduits au silence par les grincements discordants provenant des sommiers métalliques.

« Dors mon amour, la nuit s'étend sur la plaine,
Et dans le ciel chante le vent du soir ... »

VENDREDI 29 JUIN 2012 : ZEGAMA - SALVIA-TERRA-AGURAIN

« *LE JOUR LE PLUS LONG : ASCENSION au TUNNEL de LUMIERE.* »

Réveil matinal, et délicieux « desayuno » dans un petit bar accueillant qui a l'excellente idée d'ouvrir dès potron-jacquet. Le ciel est couvert, à l'horizon, le brouillard cache les sommets, mais le fond de l'air est doux, sans humidité, bref une température propice à la randonnée. Notre petite troupe s'ébranle lentement, et nous quittons Zegama par la calle Mayor en jetant un dernier coup d'oeil aux jardinières fleuries suspendues aux balcons en fer forgé des maisons anciennes. A la sortie du village, sur la façade d'une modeste demeure, un blason représente un sanglier qui s'abrite sous un hêtre têtard : cette technique de coupe très répandue dans cette région optimisait la production de bois de chauffage comme l'avait expliqué le guide au « Musée du Bois. »

Notre route goudronnée passe bientôt devant un premier ermitage, « consacré à San Cristobal » nous confie un paysan avant de nous lancer un tonitruant « Buen Camino ! » Nous amorçons, toujours à une allure raisonnable pour ménager nos forces, une montée en lacets qui serpente au milieu des arbres. Bientôt le revêtement en bitume cède la place au ciment et la pente s'avère progressivement de plus en plus ardue. Jean-Louis, en chien de berger avisé, veille jalousement à ce que tout son troupeau reste rassemblé, les plus vigoureux ne doivent pas céder à la tentation de lancer une échappée, les moins aguerris

doivent être encouragés à coller au peloton sans se laisser distancer. Précaution d'autant plus indispensable que nous progressons dans un brouillard de plus en plus épais.

Rassemblement devant l'Ermita Iruetxeta dont l'ouverture se trouve obstruée par un énorme tas de bois de chauffage ! Cet humble édifice était autrefois destiné à abriter les pèlerins épuisés ou surpris au cours de leur ascension par le mauvais temps.

Toujours du même pas modéré de montagnard, nous parvenons par un chemin de terre à la ferme « Buenabista » qui, en raison du brouillard qui nous cerne, ne mérite guère aujourd'hui ce nom de « Belle vue. » Il faut continuer hardiment à progresser vers le haut, à tâtons dans cette purée de pois qui renforce l'impression de solitude et de silence : le brouillard cotonneux étouffe le bruit des pas et l'absence de repères efface la perception des distances déjà franchies ou encore à parcourir. L'atmosphère semble étrange, singulière, surnaturelle, légèrement inquiétante, à la limite du fantastique ... Les silhouettes s'estompent, se détachent à peine, les ombres indistinctes s'évanouissent dans la brume et disparaissent à la manière vaporeuse des fantômes.



Une légère éclaircie et nous distinguons le petit Ermita Sancti Spiritus édifié sur une minuscule terrasse à 969 mètres d'altitude. Sa construction remonterait à l'époque des Templiers. Par temps clair, on apercevrait « la bouche de l'Enfer » creusée dans « la montagne la plus haute du monde » pour reprendre les termes des récits des voyageurs qui nous ont précédés sur cette voie. Eux non plus n'échappaient pas à la conscience indistincte d'une menace voilée.

Il nous faut encore amorcer une légère descente au fond d'un vallon et gravir un sentier empierré abrupt pour atteindre (à l'altitude de 1030 mètres) au milieu des éboulis les vestiges de remparts percés d'une porte d'accès au fameux tunnel. San Adrian, nous voici ! La traditionnelle photographie de groupe va immortaliser notre exploit. Notre équipe au grand complet pose fièrement le dos adossé à la paroi ... le regard tourné vers la vallée de

Zegama engloutie dans le brouillard.

Le tunnel s'enfonce profondément sous la masse de la montagne ; les vestiges et témoignages le font remonter jusque dans un très lointain passé. Il y a tout lieu de croire que le Camino de San Adrian est bien antérieur aux pèlerins.



(cf. LE BOURDON n° 23 pp. 42-50)

Nous voilà sortis victorieux des obstacles naturels malgré les caprices de la météorologie : c'est donc ragaillardis que nous osons nous lancer à l'assaut des remparts. Nous franchissons, sans coup férir, la porte ogivale située à la base de la muraille : à l'intérieur de cette grotte creusée naturellement par une rivière souterraine, nous découvrons l'Ermitage qu'elle abrite actuellement édifié en 1883 sur l'emplacement de celui du XI^{ème} siècle. Cette construction est plus importante que les ermitages que nous avons vus précédemment à l'air libre, et ses dimensions respectables donnent une idée du volume de la grotte. Et de plus, historiens et archéologues ont retrouvé les traces de l'existence d'un château-fort dont la mission consistait à garantir la sécurité des voyageurs, pèlerins et marchands, sur le « Camino real » qui reliait la Castille au reste de l'Europe. Il existe également des témoignages de l'existence d'une taverne et d'un hôpital, ainsi que



d'un poste de douanes puisque le tunnel symbolisait la frontière entre la Guipuzcoa et l'Alava.

Cet abri sous roche est un prodigieux passage d'une cinquantaine de mètres de longueur ; il n'a pas été creusé par la main de l'homme et le tracé de ce couloir n'a rien de régulier. Si l'entrée, côté Guipuzcoa, est en forme de voûte, une sorte de porche rupestre d'une hauteur impressionnante, à la sortie, côté Alava, l'orifice de la cavité est, au contraire, un passage surbaissé tout en longueur. La faible hauteur de cette ouverture obligea, dit-on, l'Empereur Charles-Quint à baisser prudemment et humblement la tête. Bertrand Saint-Macary sera, lui aussi, contraint de courber l'échine pour éviter de se fracasser le crâne sur la paroi luisante d'humidité. Marie-Pierre passera la tête haute.

Le tunnel débouche sur une sorte de pré en forme de cuvette où une doline a créé un effondrement en forme d'entonnoir assez profond. Un dernier coup d'œil derrière notre dos nous fait prendre conscience de l'utilité de ce pittoresque passage qui évitait aux voyageurs à pied d'avoir à gravir la montagne. Cette cavité souterraine sombre et lugubre s'enfonce mystérieusement sous terre dans « le monde des ténèbres » ; l'étrangeté de ce site évoque l'esprit des gravures romantiques dont le charme relevait de notre fascination pour une nature farouche et sauvage où plane une menace d'autant plus inquiétante qu'elle reste indistincte, indéfinissable.

Se retrouver maintenant à l'air libre provoque une sorte de soulagement, l'impression de mieux respirer, un sentiment de libération.

Prodigieux ! Relevant la tête après être sortis de cette grotte obscure et suintante d'humidité, nous retrouvons le ciel bleu et un soleil resplendissant. Le brouillard, la brume, les nuages, se sont évanouis. Eblouis par la lumière, abrités du vent, nous baignons avec bonheur dans le réconfort bienfaisant qu'apporte la chaleur des rayons du soleil. Nous laissons derrière nous le temps maussade de notre matinée en Guipuzcoa pour être accueillis en Alava par un temps magnifique qu'aucun signe avant-coureur ne nous laissait espérer. Jean-Louis, Maître du temps, doit bien évidemment détenir quelque pouvoir magique pour avoir pu ainsi programmer un tel coup de



théâtre : un changement de temps radical aussi soudain et précisément au moment du franchissement du tunnel !

Notre moral est donc au beau fixe pour amorcer la dernière petite montée : un dénivelé d'environ 150 mètres à gravir pour atteindre l'emplacement d'un tumulus préhistorique qui marque l'approche du point le plus haut de notre étape. Le voie romaine dont les vestiges sont bien visibles nous invite à la suivre et nous offre l'ombre des arbres qui la bordent. La descente à travers bois sur un sol tapissé de feuilles mortes est très appréciée de nos muscles, de nos genoux et de nos chevilles.

Et c'est bientôt l'heure de partager le pique-nique couronné, grâce à l'impeccable « room-service » assuré par Claude, de la dégustation d'un verre de vin rouge et d'une tasse de café. De quoi repartir du bon pied à la rencontre d'Albert, le sympathique conducteur de notre «coche de apoyo» dont le superbe véhicule est chargé de tous nos bagages.

Malencontreusement, la présence de son engin insolite stationné sur le bas-côté du sentier a irrité la susceptibilité d'une vache irascible ... mais c'est la tôle de l'aile de la voiture qui s'est froissée. Serein, Albert ne se laisse pas aller à ruminer une quelconque vengeance. Pèlerin aguerri, il sait d'expérience que le Camino est un chemin de rencontres parfois inattendues. Ce malheureux incident n'altérera en rien la disponibilité d'Albert, notre estafette, que nous retrouverons régulièrement sagement stationné tout au long de notre itinéraire toujours prêt à nous venir valeureusement en aide.

La descente en sous-bois va bientôt laisser la place à une petite route au milieu des prés qui nous mène au village de Zalduondo où une fontaine sur une place nous permet de remplir nos gourdes ... saine prudence car le final de l'étape se trouve encore à six kilomètres et la chaleur de l'après-midi se fait sentir. Françoise nous dénicher la clé de l'église San Saturnino de Tolosa (XVI ème siècle) et ce sésame nous permet de découvrir une modeste représentation de Saint Jacques pèlerin sur le retable du maître-autel. Sur la place, en contrebas, deux statues géantes de guerriers à l'allure redoutable montent depuis le XVI ème siècle une garde vigilante de part et d'autre du blason qui orne la façade du Palais Lazarraga.

A la sortie du village se dresse une « cruz de termino » qui domine un adorable petit pont ancien, et nous poursuivons notre route au milieu des champs de blés : d'énormes engins agricoles qui barrent la route viennent moissonner ces épis mûrs et dorés. Des hangars de verre abritent des ancêtres de ces machines, des modèles remontant à l'époque des débuts de la mécanisation des travaux des champs ... La chaleur de ce milieu d'après-midi n'altère rien notre dynamisme et nous arrivons bientôt devant le portail de l'église fortifiée de Santa Maria à l'entrée de la ville de Salvatierra-Agurain : la pension José-Mari nous accueille, mais au terme de cette journée déjà bien remplie, nous allons encore avoir une nouvelle surprise : la visite commentée par un guide des peintures murales de l'Eglise Saint Martin de Tours de Gaceo. Ces fresques gothiques

du XIVème siècle qui ornent l'abside romane, longtemps dissimulées derrière le retable du maître-autel, furent redécouvertes en 1967. Elles illustrent, pour l'édification des fidèles, le mystère de la Sainte Trinité, des scènes de la vie du Christ, et le Jour du Jugement dernier. Les damnés sont engloutis par la gueule monstrueuse du Léviathan, et les flammes de l'enfer font bouillonner l'eau d'un énorme chaudron dans lequel d'horribles démons précipitent les pécheuses. Une mise en garde terrifiante pour qui céderait à la tentation.

La sangria nous aidera (puissamment) à dissiper (provisoirement) nos craintes d'avoir à subir de tels tourments ... que nous n'avons pas à redouter puisque nous sommes d'authentiques pèlerins.



Montagne de San -Adrian entre Guipuscoa et Alaba

Mais auparavant, après avoir contemplé à Gaceo ces chefs-d'oeuvre miraculeusement sauvés de l'oubli, nous allons vivre une autre forme d'émerveillement lors de la visite guidée de la Casa Consistorial de Salvatierra-Agurain. Pour le 750 ème anniversaire de la fondation de la ville, l'architecte a réalisé un véritable tour de force : enchâsser au sein d'une lumineuse structure avant-gardiste de métal et de verre l'ermita de San Martin dont la construction remonte au XII ème siècle. Prodige unique d'intégration d'architecture civile et religieuse, et de mise en valeur d'un vestige du passé dans son écrin futuriste parfaitement fonctionnel.



SAMEDI 30 JUIN : ETAPE : SALVATIERRA-AGURAIN - VITORIA GASTEIZ

Départ de notre étape après la visite de l'Eglise San Roman de Ezquerecocha dont le porche est ouvert car une villageoise est en train de fleurir l'autel. Bertrand nous invite à contempler la beauté de la fenêtre de l'abside romane. La matinée est bien ensoleillée et un chemin de terre va nous conduire jusqu'à l'Ermita Santa Maria de Alaya où Albert nous attend patiemment à l'ombre, embusqué dans un chemin creux. L'endroit est calme et une petite



halte nous permet de souffler et d'admirer un modillon en forme de coquille avant de nous diriger, par le « Camino de los Romanos, » vers l'Ermita de San Juan de Arrarain, l'un des exemple les plus anciens du style roman en Alava.

Les cloches de l'église d'Elburgo carillonnent à l'occasion de la Saint Pierre dont la statue trône au centre du retable. Sur la place se trouve un boulo-drome couvert typique de la région. Près du vieux lavoir, les pèlerins ont fleuri leur bourdon d'un bouquet de fleurs sauvages. Nous traversons Villafranca dont nous prenons le temps d'admirer le porche plateresque de l'Eglise San Andres, puis gagnons le village voisin d'Argandona où nous pique-niquons à l'ombre de l'Eglise Santa Columba. L'endroit est idyllique et une colombe vient se poser, telle le Saint-Esprit, sur la tête de Betty. Dégustation de Marques de Caceres. Merci Albert de veiller à notre avitaillement en cru local et Merci Claude d'offrir le café. Mais nous célébrons bientôt « Le Temps des Cerises » car la journée nous réserve encore une surprise : Nicole et Maïtena surgissent parmi nous à l'improviste et nous régalent de ces délicieux fruits charnus à déguster sans modération, « Cerises d'amour aux robes pareilles, Tombant sous la feuille en gouttes de sang ... » A quelque pas, la silhouette métallique d'un curieux pèlerin au coeur d'acier nous contemple d'un air dubitatif.

Nous retrouverons avec bonheur Nicole, Maïtena et Albert devant les thermes romains d'Arcaya à l'entrée



Mairie de VITORIA

de Vitoria-Gasteiz. Dernière épreuve : une immense zone d'urbanisation récente dont tous les appartements semblent déserts et dont toutes les constructions n'ont pas été menées à leur terme. De larges boulevards desservent ce quartier désert. Nous nous dirigeons vers le centre-ville à la rencontre d'Itxiar que nous retrouvons bientôt près d'une station-service. Avec sa collègue, elle nous mène vers l'Albergue « CARLOS ABAITUA, » mais, en raison de la fatigue, les raccourcis promis semblent ne jamais atteindre, ni même approcher, notre destination finale située à quelques pas de la gare et de l'université. Six longs kilomètres de marche en ville, un environnement dont nous avons oublié les contraintes incontournables (trottoirs, passants, feux rouges, circulation automobile ... et vitrines de magasins que certaines semblent déjà retrouver avec plaisir malgré la chaleur et la fatigue.)

L'installation à l'Albergue Carlos Abaitua sera suivie d'une réception à l'Ayuntamiento de Vitoria-Gasteiz, mais il m'a été rapporté, de source sûre, que nos charmantes compagnes de pèlerinage auraient anticipé, sous les jets d'eau chaude des douches collectives, les tourments qui attendent les âmes damnées dans le chaudron des Enfers.

Mais abandonnons (provisoirement) le Tartare pour revenir à la surface et retrouver, Plaza del Arca, notre éminent collègue, « El Caminante, » qui, tout comme nous, est arrivé courageusement « pedibus cum jambis » jusqu'au centre de Vitoria. Les discours, dans la Salon de Réception de l'Ayuntamiento, en présence d'Amaïa Goicoetxea, représentante à la culture du Gouvernement Basque, évoquent les nombreuses manifestations organisées dans la ville, « Capitale Verte, » et l'actualité du « Camino del Interior » en

cette période de crise. Un excellent repas, copieux, varié, et très animé, viendra agréablement conclure cette mémorable journée ... et déjà s'ébauchent dans les têtes des projets de « Vacances Romaines » pour un avenir proche ... Et devant les grilles de l'Albergue, notre petite chorale improvisée souhaite à Itxiar un « bon anniversaire » : « zorionak zuri ! »

DIMANCHE 1er JUILLET 2012 VITORIA-GASTEIZ et ESTIBALIZ

Chemin de Saint Jacques : Chemin de rencontres. Nous avons rendez-vous ce matin avec Celedon, villageois originaire de Zaldueño qui attend, son parapluie à la main, devant le porche de l'Eglise San Miguel, l'ouverture des Fêtes en l'honneur de la Sainte Patronne de Vitoria-Gasteiz, la Virgen Blanca. Puis nous retrouvons, à quelques pas de l'Albergue de Peregrinos de la Calle Cuchilleria, et aussi de la porte plateresque de l'ancien Hospital de Santa Maria destiné aux pèlerins, (Madeleine rate une marche et nous cause une belle frayeur,) Ken Follett. Dans deux best-sellers consacrés à l'histoire de l'édification des cathédrales, « Les Piliers de la Terre » et « Un monde sans fin, » ce prolifique auteur Gallois de romans historiques décrit l'orgueil démesuré des architectes dont les projets trop ambitieux ou trop novateurs pour l'époque pouvaient entraîner de dangereuses faiblesses de construction.

Et de fait, nous visiterons la Cathédrale Santa Maria avec un casque de chantier sur la tête : saine prudence car ce monument est en cours de réhabilitation, et cette rénovation de fond en comble porte en premier lieu sur le gros oeuvre. C'est une opération exceptionnelle par son importance !

L'extérieur a conservé intégralement l'aspect gothique initial de la «catedral vieja » du XIII^{ème} siècle, mais notre découverte soudaine de l'intérieur provoque un choc brutal

: la structure est totalement vide et l'on ne circule que sur des passerelles métalliques ajourées suspendues à mi-hauteur de la nef. Ce réseau aérien s'élève non seulement au-dessus du niveau du sol où se trouveraient normalement l'autel et les bancs des fidèles, mais aussi des cryptes et des fondations, et le regard découvre le soubassement des piliers normalement profondément enfouis dans le sous-sol.

La carcasse de l'édifice est totalement exposée et peut révéler ses faiblesses : les fines colonnes fléchissent sous le poids de la voûte, le percement de larges fenêtres a provoqué des lézardes dans les murs. L'urgence d'une intervention pour sauver le monument de la ruine donna naissance en 1998 au « Plan Director de Restauración Integral » dont les travaux devraient durer au moins jusqu'en 2012. Paradoxalement, la cathédrale



est « Abierto por Obras » et notre visite est d'autant plus exceptionnelle qu'elle se déroule dans un silence absolu, aucune intervention n'ayant lieu sur ce chantier pharaonique le Dimanche. Et nous prenons congé de notre excellente guide au pied de la statue de la «Virgen y el Niño» pour retrouver au-dehors un ciel gris et menaçant.

Mais c'est un temps tout à fait indiqué, si j'en crois mon guide qui recommande de visiter ce Monastère de Santa Maria de Estebalitz (consacrée à la Patronne de l'Alava,) sous un ciel couvert pour mieux en goûter la solitude, le silence, le calme et l'atmosphère de spiritualité. Notre groupe prend congé d'Annick et de Betty contraintes de repartir, et après un pique-nique partagé sous les arbres, nous gravissons le sentier qui mène au sanctuaire.

L'église en forme de croix latine fut construite au XIII^{ème}



Santa Maria de Estebalitz

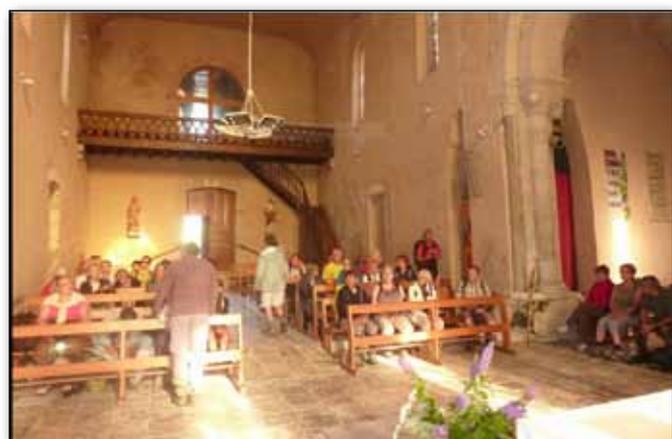
siècle sur l'emplacement d'un petit ermitage consacré à San Millan et qui remonte au XI^{ème} siècle. La sobriété et l'harmonie de cette humble chapelle incitent naturellement au recueillement ; échappent à ce dépouillement les chapiteaux sculptés du chœur qui représentent le péché originel, Adam et Eve chassés du Paradis Terrestre, la luxure et l'avarice, puis l'Annonciation. Les sculptures des fonts baptismaux évoquent les différents âges de la vie d'un homme et les états d'âme qui leur correspondent symbolisés par des représentations d'animaux.

Il nous faut maintenant penser au retour après ces quatre journées merveilleuses consacrées aussi bien à la marche sur le «Camino del Interior» qu'à la découverte du patrimoine culturel de chacune de nos étapes. C'est devant la magnifique « Puerta speciosa » que se rassemble notre groupe, et la lumière de l'après-midi met en valeur la délicatesse et la richesse de la sculpture à la fois exubérante et parfaitement maîtrisée. Sous la houlette de Jean-Louis, nous avons partagé la découverte aussi bien des paysages naturels que des monuments de Guipuzcoa et d'Alava dans une ambiance sympathique, chaleureuse et conviviale. Bertrand sera le porte-parole qui lui exprimera notre reconnaissance avant le moment de la séparation.





MARCHE 15 JUILLET CAGNOTTE - SAINT CRICQ du GAVE - SORDE L'ABBAYE Cinq douzaines de participants : deux douzaines de pèlerins des Amis des Chemins de Saint Jacques des Pyrénées Atlantiques, une quinzaine de pèlerins des Landes, une douzaine du Club de randonnée de Labatut, huit membres du Club de Saint Martin de Hinx et une «individuelle.» Très bonne ambiance, rencontres, cohésion du groupe, discipline, esprit d'équipe, solidarité. Les clubs de randonneurs ont été sensibles à l'information sur le patrimoine et les Chemins de Saint Jacques en Pays d'Orthe



(Voie de Tours).

«La plus belle réussite de cette sortie aura été de faire marcher d'un même pas jeunes et retraités (notre doyen vient de fêter allègrement ses quatre-vingts printemps), pèlerins et randonneurs, sportifs et promeneurs, dans cet esprit de convivialité qui est la marque de la randonnée pédestre et du monde des loisirs en général.» (Pierre)

P;S. Message du Président du Club de Labatut : « Bonjour Pierre, Après avoir récolté les avis des participants du club de Labatut, je me ferai leur interprète pour vous dire combien nous avons apprécié votre accueil et votre convivialité au cours de cette randonnée très agréable et instructive. Cette journée ne fera que renforcer les liens existants entre «Les Amis de St Jacques» et le «Comité Départemental de la Randonnée Pédestre». Je ferai part à notre Présidente, Josette Descac-Vives de la chaleur de votre accueil. Encore merci de nous avoir acceptés pour cette journée. Bien amicalement, Gérard Saussès.»

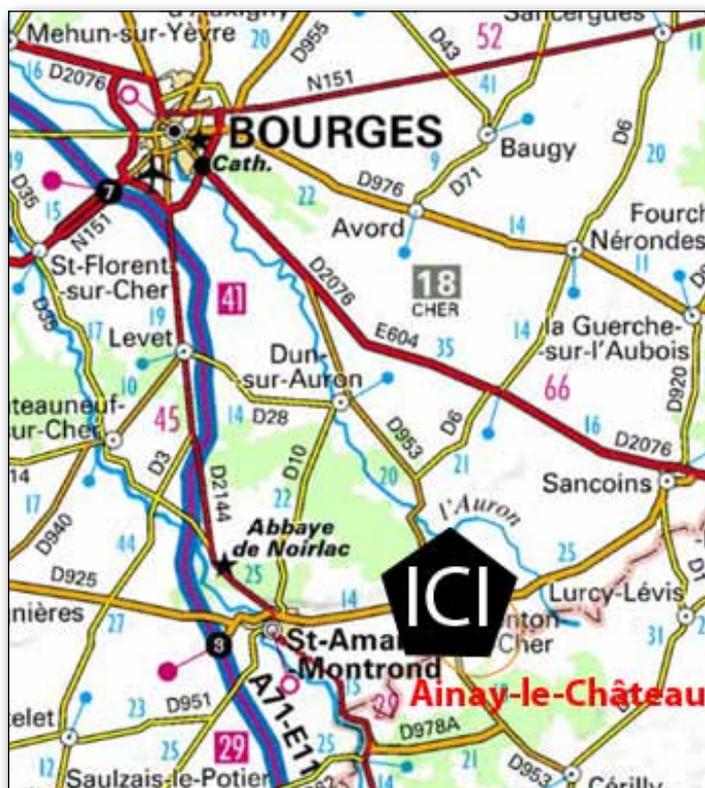
SOLIDARITE ENTRE ASSOCIATIONS

Quand il n'y a pas de refuge il y a peu de pèlerins et quand il y a peu de pèlerins il ya peu de refuges.

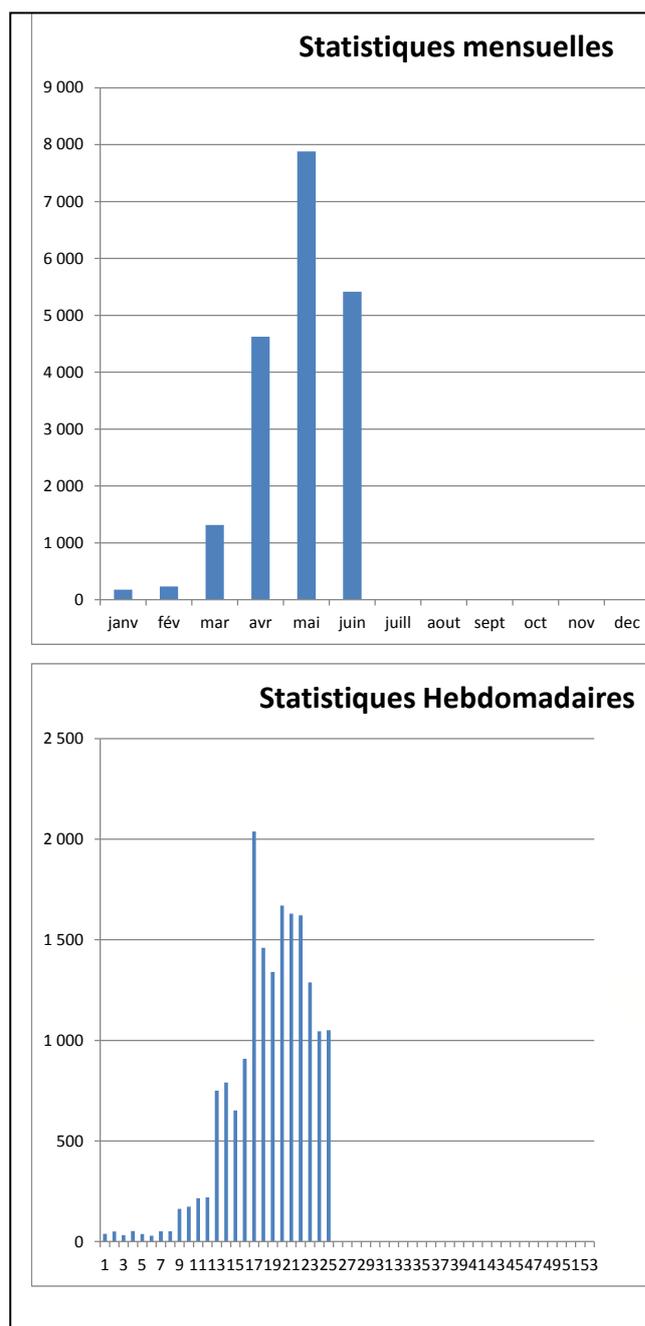
C'est l'impasse dont. Les Amis de Saint-Jacques de la Voie de Vézelay essaient de s'extraire avec beaucoup de volonté. Bien placée géographiquement notre association bénéficie de nombreux dons..Il est donc explicable que nous fassions jouer la solidarité au bénéfice de tous. C'est dans cette idée que notre Conseil d'administration a décidé de venir en aide à nos amis de la Voie de Vézelay.

Ainsi avec l'aide de notre don de 4000€ le refuge municipal associatif d'Ainay-le-Château (Allier) accueille les pèlerins depuis le 15 mars 2012.

Sa position sur le Chemin, 20 ter rue des Récollets (route de Valigny), le place sur le passage des pèlerins. Comme dans tous les refuges gérés par l'association de la voie de Vézelay les hospitaliers bénévoles sont présents jusqu'à 10 heures le matin et dès 16 heures l'après-midi. Il est recommandé aux pèlerins d'annoncer leur intention d'y faire halte en appelant le 04 70 29 00 30.



France	4 168	Slovaquie	16
Allemagne	2 442	Venezuela	15
Espagne	2 231	Equateur	12
Italie	1 576	Islande	12
U.S.A.	1 424	Chili	11
Corée Sud	988	Inde	11
Irlande	894	Grèce	10
Canada	877	Lettonie	10
Pays Bas	859	Roumanie	10
G.B.	834	Porto Rico	9
Belgique	472	Estonie	7
Australie	428	Chine	6
Brésil	369	Cuba	5
Autriche	244	Malaisie	4
Japon	221	Costa Rica	3
Danemark	191	Malte	3
Hongrie	183	Uruguay	3
Suisse	173	Bolivie	2
Suède	158	Guatemala	2
Afrique / Sud	109	Honduras	2
Finlande	84	Groënland	2
Argentine	82	Singapour	2
Pologne	79	Thaïlande	2
Nlle Zélande	58	Panama	2
Portugal	49	Andorre	1
Norvège	44	Bermudes	1
Russie	31	Indonésie	1
Bulgarie	30	Liban	1
Slovénie	29	Lichtenstein	1
Tchéquie	24	Pérou	1
Israël	23	Philippines	1
Croatie	22	Viet Nam	1
Lituanie	20	Soudan	1
Luxembourg	19	Albanie	1
Mexique	19	Salvador	1
Colombie	17	Total	19644



Depuis le début de l'année les fidèles accueillants et de nombreux nouveaux reçoivent chaleureusement les pèlerins. Il faut remercier Josette qui après avoir établi le planning en assure la gestion et les équipes se sont succédées sans faille.

Comme chaque année après un important passage au mois de Mai le nombre des pèlerins a diminué en Juin. La progression des Coréens se poursuit et arrive en sixième position des nationalités. On note surtout une très nette augmentation des Américains, qui ont déjà dépassé le nombre total de 2011 arrivant en cinquième position des nationalités.

ACCUEIL À LA CATHÉDRALE DE BAYONNE

Dans cet édifice entièrement restauré qui fait partie de l'inventaire du patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des chemins de Saint-Jacques, l'équipe de l'accueil à la cathédrale de Bayonne continue avec assiduité ses permanences grâce à l'organisation de Dominique MAURIN. Des pèlerins de plus en plus cosmopolites leur rendent visite. La voie du Baztan connaît une fréquentation grandissante. La maison diocésaine voit aussi un passage important de pèlerins.

A SAINT-PALAIS l'accueil se poursuit avec nos amis belges une équipe locale parfaite et le renfort de quelques Français que nous remercions. Notre action d'accueil se poursuivra dans le cadre de l'ambitieux projet «Chemin» de la municipalité.

A MAULEON l'équipe qui soutient le refuge voit des pèlerins de la voie du Piémont souvent partis de LOURDES.

DES FRUITS SUR LES CHEMINS

Sous la surveillance de Marcel Gégou et Jean Claude Nogues la pépinière de 260 arbres fruitiers prend allègrement racine. Nous n'avons à déplorer que trois arbres qui n'ont pas repris et 4 plants volés (2 à Arzac et 2 à Poms)



). Des fruits apparaissent déjà par endroits à la grande satisfaction des pèlerins très admiratifs de cette opération. De nouveaux sites sont en perspective pour l'automne prochain



PARTICIPATION À UN CONCERT DANS LA CATHÉDRALE DE BAYONNE

Le DIMANCHE 8 JUILLET à 17 heures la Maîtrise de la cathédrale Sainte-Marie de Bayonne dirigée par Luc Terrieux. faisait revivre les répertoires musicaux issus du Codex Calixtinus, du XIIe siècle dans lequel sont conservées des musiques du pèlerinage de Saint-Jacques-de Compostelle, les plus anciennes transcriptions de chants polyphoniques. Le chef de chœur nous avait proposé de participer par la lecture de textes. Nous avons choisi des extraits du sermon Veneranda Dies du même ouvrage qui évoquent les préoccupations spirituelles mais aussi pratiques des pèlerins du XIIe



ainsi qu'un texte de l'abbé Ihidoy qui renoue avec le pèlerinage contemporain. Ces textes ont été lus par Claude Salthambéhere, Marie-France et Patrick Manificat, Monique Devos et Bertrand Saint-Macary.

REPORTAGE DE BFMTV À L'ACCUEIL SAINT-JACQUES DE SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT.

Le mercredi 18 juillet une équipe de BFMTV (la «15») mettait en valeur dans un court reportage à la fois le caractère international du lieu et l'efficacité pleine de gentillesse des accueillants (qui découvrent cette année nouveaux moyens statistiques et nouveaux documents.)

